

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Christine VARONE

Le Père, selon saint Matthieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 44-54

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le Père

selon saint Matthieu

« Notre Père qui êtes aux cieux. Evidemment quand un homme a commencé comme ça. Quand il m'a dit ces trois ou quatre mots. Quand il a commencé à faire marcher devant lui ces trois ou quatre mots. Après il peut continuer, il peut me dire ce qu'il voudra. Vous comprenez, moi, je suis désarmé. »

C. Péguy¹

Une lourde contestation atteint aujourd'hui bon nombre de termes bibliques, tels ceux de crainte, de justice, de Royaume, de Père. Leurs connotations éveillent un déplaisant écho dans une conscience moderne. Ainsi parler de crainte équivaut à évoquer la peur, un sentiment qui n'a rien à voir avec le frémissement amoureux de l'homme saisi par l'irruption de la sainteté de son Dieu. Parler de Royaume, c'est orienter la pensée vers une organisation politique sentie comme rétrograde et heurtante pour une mentalité démocratique, une conception sans rapport avec l'aire salvifique dans laquelle Jésus nous introduit. Parler de paternité, c'est éveiller des images suspectes tant le Père est le grand soupçonné des sciences morales. Dans la plupart de nos consciences traîne la trop rapide association du Père avec le potentat jaloux de ses pouvoirs, avec le juge insensible négateur de toute initiative et de tout dynamisme. Comment dès lors appliquer encore à Dieu une dénomination devenue synonyme d'autorité qui écrase ?

¹ *Le Mystère des Saints Innocents*, coll. La Pléiade, p. 700.

A ces difficultés de langage et d'herméneutique vient s'ajouter celle du substrat anthropologique de l'auditeur. Bien souvent il est négatif. Le catéchisme est fréquemment affronté à ce problème. Comment parler de la bonté du Père à des enfants dont l'expérience de la paternité est douloureuse si ce n'est inexistante ? Comment utiliser encore dans la prédication dominicale le terme matthéen de justice quand on sait les résonances diverses de l'expression selon que l'auditeur appartient à telle ou telle couche sociale ? N'est-ce pas s'exposer à une compréhension fautive ?

Le problème est grave. Il constitue une provocation précise à la recherche. Nous n'entendons pas apporter de solutions, pourtant il nous semble qu'un certain nombre de termes bibliques comportent un tel poids d'absolu, d'expérience et de tradition que les éliminer équivaldrait à accepter un appauvrissement lourd de conséquences pour la vie de l'Eglise et sa compréhension de l'Écriture. Le terme de **Père** nous paraît être de ceux-là. Aussi voudrions-nous tenter de montrer qu'une voie probable passe par un retour au texte qui exige de nous une mise en parenthèses passagère de notre compréhension, ce que Paul Ricœur nomme « **la fonction de distanciation** »², pour laisser parler la Parole de Dieu. D'elle doit naître une proposition cohérente, « le sens ou **monde du texte** » qui nous renvoie à notre vie quotidienne, à notre expérience, à notre manière de vivre. Ce que l'Écriture me propose, il convient que je le fasse mien, que je me « **l'approprie** ».

La démarche est ascétique parce qu'elle demande un très grand détachement. L'admettre, c'est avouer que ma saisie du réel peut être modifiée, enrichie ou critiquée par une parole qui ne vient pas de moi. C'est accepter que ma compréhension ne soit jamais définitive ; c'est laisser, dans le cas de l'évangile, la Parole de Dieu informer toute ma pensée et mon existence. C'est pénétrer dans une école d'humilité et de conversion.

Nous avons retenu pour cet essai la notion de Père telle que S. Matthieu nous la suggère.

Dans un premier temps nous écouterons donc ce que l'évangéliste nous dit du Père, dans un second nous accueillerons cette lumière pour l'aujourd'hui de nos vies.

² On peut trouver l'exposé de ces principes herméneutiques dans *Exegesis*, Neuchâtel-Paris, 1975, pp. 201-215.

I. LE PERE TEL QUE MATTHIEU EN PARLE

Une première constatation s'impose au lecteur du premier évangile : Matthieu utilise plus que les autres évangiles synoptiques l'appellation de Père pour désigner Dieu. Il le nomme ainsi à quarante-quatre reprises³ alors que Luc ne le fait que dix-sept fois et Marc cinq fois⁴.

On remarque ensuite que la mention du Père apparaît surtout dans les parties les plus rédactionnelles, à savoir dans les grands discours que Matthieu fait prononcer à Jésus : elle vient dix-sept fois dans le seul discours sur la montagne (ch. 5-7), cinq fois dans le discours de mission (ch. 10) et quatre fois dans le discours ecclésial (ch. 18).

Enfin il faut noter que le Christ de S. Matthieu semble dire avec une particulière délectation « mon Père » (seize usages dont quinze rédactionnels) et « votre (ton) Père » (quatorze usages)⁵.

Pour entrer dans ce mystère de la paternité telle que Matthieu la comprend, il nous faut, dans un premier temps, entendre ce qu'il nous dit de manière non voilée du Père, c'est le parcours des passages où vient explicitement le terme de Père ; dans un second temps, il nous faut discerner dans la manière d'être et de vivre de Jésus ce qu'il nous révèle indirectement de son Père et de leur communion.

1. Les textes disent :

a) *Le Père « Seigneur du ciel et de la terre... »* (11, 25)

- Le Père est essentiellement pour Matthieu le Père des cieux ou le Père céleste, celui qui a tout créé (« le ciel et la terre » suggérant tout ce qui existe). Celui qui continue à s'occuper de sa création avec sollicitude :
- Il plante (15, 13) ;
- « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (5, 45) ;

³ A quoi il faudrait ajouter les nombreux passifs divins qui chez Matthieu ne peuvent renvoyer qu'au Père (6, 33 ; 7, 7 ; 10, 30, etc.).

⁴ S. Jean, pour sa part, parle plus de cent fois du Père, mais cela nécessiterait une étude particulière.

⁵ On trouvera la liste des références dans les *Echos de Saint-Maurice* 5 (1975) p. 220.

- pourvoit aux besoins des moineaux : « regardez les oiseaux du ciel... et votre Père céleste les nourrit » (6, 26), décide de la durée de leur vie : « ... pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père » (10, 29) ;
- pare de beauté les lys des champs (6, 30) ;
- s'occupe a fortiori de l'homme (6, 26.30), au point de ne rien ignorer de tout ce qui le touche « ...même vos cheveux sont tous comptés » (10, 30).

L'insignifiance de tous ces exemples (moineaux, herbes, cheveux...) tend à exalter la sollicitude du Père : rien n'échappe à son regard de bienveillance.

b) Le Père, maître de l'histoire

- Comme tel il manifeste sa volonté universelle de salut : « Votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde » (18, 14). Cette volonté, son Fils la réalise en une étroite communion avec lui : « il priaït disant : mon Père, s'il est possible ..., pourtant non pas comme je veux, mais comme tu veux » (26, 39.42.44).
- Lui seul dispose de la moisson (une image eschatologique : 9, 37).
- Lui seul connaît le sort final de chacun (20, 23).
- Il décide de l'heure du retour du Fils de l'Homme (24, 36).

c) Le Père à la tendre sollicitude

- Avant même qu'une demande ait été exprimée le Père la connaît (6, 8).
- Tout ce que l'homme vit dans le plus intime de sa vie « en secret » (6, 4.6.18) le Père le voit (aumône, prière, jeûne : une trilogie qui recouvre toute l'activité de l'homme).
- Tout ce dont l'homme a besoin le Père le sait (6, 32).
- Pourtant il veut que l'homme demande, cherche, frappe (une trilogie qui exprime toute quête possible : 7, 7), prie (6, 11 ; 18, 19) afin de pouvoir lui donner : « si donc vous qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent » (7, 11).
- Inlassablement, il pardonne (6, 12.14 ; 18, 27).
- Il comble ceux qui accomplissent sa volonté (« il rendra » : 6, 4.18) en leur donnant l'héritage du Royaume (25, 34).

— A ceux que la difficulté écrase (les persécutions symbolisent cette tentation), le Père donne son Esprit, afin qu'il témoigne pour eux (10, 20).

d) Le Père aux étonnantes prédilections

— « Béni sois-tu, Père, d'avoir caché cela (les mystères du Royaume) aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé **aux tout-petits** » (11, 25).

— Avec ces petits, il entretient une relation particulière : « ...aux cieus leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieus » (18, 10).

— Pour eux, il nourrit un souci tout spécial : « votre Père veut que pas un de ces petits ne se perde » (18, 14).

— Avec eux encore, il noue une aventure tout intérieure, loin du regard des hommes : « pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (6, 3-4) ; « pour toi quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille la porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (6, 6) ;

« pour toi quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (6, 17-18).

— Ce sont eux qui accueillent son Fils, alors que les scribes et les Pharisiens le refusent et le rejettent.

Le Père dont nous parle Matthieu n'est autre que le Père de l'alliance, le maître absolu qui comble de bienfaits ses enfants, qui se lie à eux par une indéfectible volonté de salut, les baigne de sa tendresse prévenante, satisfait tous leurs besoins (la nourriture et le vêtement n'en sont que des évocations).

Il les plonge dans son enveloppante sollicitude (l'exemple des oiseaux et des fleurs n'a d'autre but que de la suggérer comme extrêmement prégnante), les entoure d'attention, de pardon, de prodigalité.

Parce que Père, il connaît de l'intérieur la vocation de ses enfants : il sait, voit, soutient, conduit, assiste, donne de comprendre son projet (16, 17). Son bonheur et son bon plaisir (11, 26), il les trouve à combler ses enfants en leur envoyant son Fils qui les sauve et leur apprend à dire : « notre Père ».

e) *Le Père attend une réponse*

Aussi l'homme bénéficiaire de toutes ces prévenances n'a-t-il plus le droit de se comporter comme un païen. Il devient partenaire d'alliance, **fil** :

« ne leur (les païens) ressemblez donc pas, car votre Père sait... » (6, 8)
« tout cela (nourriture, boisson, vêtement) les païens le recherchent sans répit, il sait bien, votre Père... » (6, 32).

En tant qu'il est fils, le Père attend de l'homme une réponse que Matthieu nomme « justice »⁶ et qui consiste dans l'accomplissement de la volonté du Père : « Que ta volonté soit faite »⁷ (6, 10).

Cet accomplissement de la justice consiste en un « faire » qui soit imitation en vérité de l'attitude même du Père :

- comme lui il faut être parfait : « Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (5, 48) ;
- comme lui il faut aimer ses ennemis et prier pour eux : « Et moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux... » (5, 44.45) ;
- comme lui il faut pardonner les offenses (6, 14.15 ; 18, 35).

Par toute sa vie, il faut révéler le Père : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (5, 16).

Dans toutes ses activités, le fils ne doit chercher d'approbation qu'auprès du Père, qu'il s'agisse de sa vie de relation avec Dieu (6, 5s), de son attitude fraternelle (6, 1s) ou de son progrès spirituel (6, 16s).

Si tel est le cas, l'homme devient le répondant que le Père souhaite et entre dans la famille nouvelle : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère » (12, 50).

⁶ Pour une étude du terme, on se reportera au même fascicule des *Echos de Saint-Maurice*, pp. 230-234.

Est-il besoin de dire que l'opposition malheureuse que fait Péguy, après bien d'autres, entre la justice et la miséricorde (« ... pour lier les bras de ma justice et délier les bras de ma miséricorde... ») est violemment réfutée par S. Matthieu.

⁷ Seule la version de Matthieu du Pater comporte cette demande, Luc ne l'a pas.

2. Jésus dit le Père par tout son être :

« Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils... » (11, 27).

« Qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé » (10, 40).

De telles paroles laissent pressentir un **mystère d'intimité et de communion entre le Père et le Fils**, mystère qui sera toujours au-delà de nos prises. Pourtant le Christ nous introduit dans cette vie même en nous révélant le Père : « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (11, 27). Ainsi Jésus ne dit plus seulement « mon Père », mais « votre (ton) Père », nous ouvrant le cercle trinitaire. Désormais, entre le Père et nous, il y a Jésus qui nous dit le Père et sa tendresse, entre l'homme et le Père, il y a le Fils qui ouvre la voie pour que nous devenions fils. Jésus établit le relais entre la sollicitude du Père et notre misère, il nous apprend à dire ce que nous n'aurions jamais osé dire : « Notre Père... ».

Pourtant notre façon de dire ce « notre Père » restera toujours balbutiante et terriblement imparfaite, toujours en deçà de ce que des fils devraient vivre. Aussi est-il capital que le Père soit pleinement Père dans la vie d'un être, celle de Jésus. Quand ce dernier dit voluptueusement « **mon Père** » ou « Abba » — ce qu'il faudrait probablement traduire par notre affectueux « papi » — il dit infiniment plus que ce que nous pouvons comprendre, il dit une mystérieuse participation — du dedans — à l'être même du Père, il exalte la source absolue de tout bienfait, il célèbre en une liturgie admirable l'intimité portée à la fine pointe de la perfection.

En réponse, le Père dit « **mon Fils** ». Les deux seules fois où le Père se manifeste par la parole, lors du baptême (3, 17) et de la transfiguration (17, 15), c'est pour proclamer en un murmure de tendresse le Bien-Aimé en qui il se complaît, en qui il trouve sa joie.

Le Fils se délecte dans le Père, le Père se voit comblé par le Fils. Mystère de communion qui transparaît dans la **parfaite coïncidence de leurs volontés** qui ne sont qu'une. Le Christ de Matthieu pourrait dire : « Ce que j'aime, c'est la volonté de mon Père. Mon projet, c'est le sien. Le salut dont il rêve, je le réalise. » Et jamais le Fils n'est plus uni au Père, et jamais le Père n'est plus proche du Fils qu'au moment décisif où le monde est arraché au péché. Le « cependant ta volonté et non la mienne » du jardin des oliviers n'est pas le cri du Fils qui cède enfin à l'écrasant vouloir du Père, mais bien au contraire l'amoureuse ratification de ce dessein de salut commun que le Père et le Fils n'ont cessé de poursuivre ensemble.

Devant le Père, le Fils est un avocat au témoignage décisif : « ... je me déclarerai pour lui devant mon Père... je le renierai devant mon Père qui est aux cieux » (10, 32.33). Avec le Père, il partage la même gloire : « Le Fils de l'Homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père... » (16, 27) et pourtant le désir du Christ matthéen consiste à disparaître, à se faire oublier pour **n'exalter que le Père**. Jamais il ne retient l'attention sur lui, toute la reconnaissance du miraculé doit aller au Père, tout témoignage doit rendre plus visible l'amour du Père. Le Royaume progresse, les pauvres l'accueillent ; Jésus en bénit le Père en confessant sa gloire : « Je te rends grâce, Père... » (11, 25). Le nom du Père est sanctifié, le Fils exulte.

Le Père est essentiellement dans le premier évangile celui qui est aux cieux⁸ ; aussi est-il capital que son être soit manifesté parmi les hommes. Le Christ de S. Matthieu va essentiellement remplir cette mission de **révéléteur du Père**, il va le faire en vivant parmi les hommes comme le Père, à sa manière. Aussi, voir le Fils équivaldra-t-il à assister au dévoilement du mystère du Père. Ce Fils a surtout dans la perspective de Matthieu un visage de **douceur** et **d'humilité**. Matthieu est le seul évangéliste à mettre cette confiance sur les lèvres de Jésus : « ... je suis doux et humble de cœur » (11, 29). Il est le seul à convier à une école de liberté et de détente par opposition à celle tenue par les scribes et les Pharisiens : « Venez à moi vous tous qui peinez... mettez-vous à mon école... je vous donnerai le repos » (11, 28.29).

Au-delà de Jésus, c'est le Père qui en est le maître, lui dont Jésus dit qu'il est seul à avoir droit à ce titre : « Vous n'avez qu'un seul maître » (23, 9). Tout comme ce sera le Père qui vivra la charte du Royaume que sont les Béatitudes que Matthieu place en exergue à toute la prédication de Jésus. Pour le comprendre, il faut voir le Fils les accomplir. Sans lui, nous n'aurions jamais deviné que le Père est humble, que le Père est pauvre, que le Père est doux. Pour donner un contenu à ce portrait, il nous faut contempler le Fils et lui appliquer la réplique qu'il fit à Philippe : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9).

Jésus est le **pauvre** sans prétention qui vient se livrer pour notre salut « finalement il (le maître de la vigne) leur envoya son fils... mais les vigneron voyant le fils se dirent entre eux : c'est l'héritier ! Venez, tuons-le et emparons-nous de l'héritage. Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent » (21, 38-39).

⁸ Matthieu le nomme à cinq reprises le céleste et treize fois il parle du Père qui est aux cieux. Il s'agit de deux sémitismes inconnus de Luc et rares chez Marc (deux usages).

Il est le pauvre qui s'efface pour que toute gloire remonte au Père dont il est heureux de tout détenir : « Tout m'a été remis par mon Père » (11, 27).

Il est le **miséricordieux** qui régénère, restaure et pardonne, il est le miséricordieux qui guérit par compassion : « C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (8, 17).

Il est le **doux** qui chérit les petits (c'est toute la thématique du chapitre 18) et ne fait qu'un avec eux : « Qui accueille en mon nom un enfant m'accueille moi-même » (18, 5 et tout le jugement dernier). Il soulage avec prédilection les écrasés, les meurtris (11, 28).

Il est le **persécuté** qui donne sa vie et lutte jusqu'au bout pour la paix (26, 52-56), il est celui qui se soumet par souci d'accomplir librement, et jamais par fatalité, les Ecritures.

Il est le passionné de la volonté du Père (« **affamé de justice** »), toutes ses énergies sont à son service.

Il est le **cœur pur** que rien ne tiraille, ne divise : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite » (6, 10) ; cette seule ambition il tente de la communiquer à tous les hommes : « Quand vous priez, dites... » (6, 9).

« Qui me voit, voit le Père... » C'est donc que notre Père est sans prétention. C'est donc que notre Père n'est que discrétion. C'est donc que notre Père est tourmenté par un amoureux parti pris pour tout ce qui est faible, meurtri, écrasé, isolé, pécheur. C'est donc que notre Père est ravagé par la compassion :

« Père dont le nom est Tendresse
Père, dont le nom est Jeunesse
Père, dont le nom est Amour
Père, dont le nom est Père
et presque dont le nom est Mère.

Père, dont le nom est Secours
Père, dont le nom est Indulgence
Père, dont le nom est Patience
Père, dont le nom est Pardon
Père, dont le nom est Caresse. »⁹

⁹ Litanies de François d'Espinais († 1935) tirées de son carnet spirituel.

Mais aussi :

« Père, dont le nom est Humilité
Père dont le nom est Pauvreté
Père, dont le nom est Douceur
Père, dont le nom est Compassion
Père, dont le nom est Vulnérabilité... »

II. LE PERE DANS NOS VIES

Matthieu nous a conduits **loin de toutes nos fausses images**. Par sa parole il rend désuets nos peurs et nos soupçons et nous propose un langage capable d'informer peu à peu notre attitude devant le Père, susceptible de modeler en nous un authentique enfant émerveillé par la tendresse de son Père et comblé par sa sollicitude.

Aussi, quand le doute envahit notre être, nous sommes conviés à nous couler en un nouvel acte de foi qui affirme paisiblement que « le Père sait, connaît, voit, entoure... ». De cette manière la tentation mensongère d'un Père indifférent cédera le pas au bouleversement d'être tant aimé.

Plus profondément encore, nous sommes invités à **ratifier notre vocation** la plus fondamentale, celle de fils.

La seule préoccupation de nos vies de baptisés devient de laisser Dieu être Père en nous au point de nous rendre de plus en plus fils à la manière de son Fils. Introduits par Jésus dans le mystère de la vie trinitaire, nous sommes convoqués à une aventure spirituelle qui dépasse ce que nous pouvions envisager : celle de **notre filiation divine**.

Aux êtres sans grandes racines, souvent essoufflés et las que nous sommes, est offerte la participation à une vie authentiquement mystique, celle d'enfants du Père modelés par son Esprit. Cela exige que nous laissions se recréer des zones de silence contemplatif, que nous cédions à l'appel à l'intériorité, que nous nous livrions à l'action des Trois divines Personnes qui demeurent en nous. Décentration de soi pour céder à leur présence adorable, arrachement à nos pénibles limites pour se laisser dilater par leur envahissement amoureux.

Si nous sommes conviés à un tel mystère d'intimité, nos frères le sont aussi et **la vie de famille devient communion au Père**, intimité partagée. L'Eglise rend possible notre célébration filiale, la nourrit, elle est la fille aînée qui magnifie admirablement le Père.

La prédilection du Père pour chacun de ses enfants fait naître en chaque fils un regard admiratif et respectueux pour cette épiphanie que chacun constitue. Inversement aussi chaque membre de la communauté devient responsable de ce que l'amour du Père soit perçu à travers ses propres gestes, de ce que la lecture filiale soit rendue possible :

Chaque être, un fils du Père à célébrer liturgiquement.

Pour chaque être, une vocation à révéler la tendresse du Père, à la rendre sensible.

Enfin si notre nom est celui de fils, **notre référence absolue** et toujours décisive sera le Père.

Tous nos jugements doivent se conformer à sa volonté, y compris les solutions à des problèmes éthiques. Quel autre critère pourrions-nous adopter quand nous parlons de droit à la vie, de sexualité, de répartitions des biens, que celui d'accomplir la volonté du Père ?

Est-ce bien toujours notre seule norme : faire que le Père soit plus Père pour nos frères, choisir pour que nous soyons plus fils et frères ?

Si S. Matthieu pouvait réveiller en nous l'éblouissement d'être fils et nous rappeler notre vocation mystique...

Marie-Christine Varone